

plus robuste que celui qui vit de farineux, et il lui faut, en volume, une moindre quantité de nourriture. En poussant au développement de la production de la viande, les agriculteurs anglais ont donc choisi, parmi tous les produits agricoles, le plus substantiel, le plus riche et le plus utile aux consommateurs en même temps qu'aux producteurs, car,

En multipliant l'éleve du bétail, on s'enrichit :

En multipliant la culture du blé, on s'appauvrit.

Voulez-vous la preuve écrasante de la vérité absolue de cette double proposition ? Comparez encore, comparez toujours la France à l'Angleterre :

9 arpents de terre française nourrissent deux Français ;

9 arpents de terre anglaise nourrissent quatre Anglais.

C'est éclatant comme la lumière du soleil.

#### DE L'ASSOLEMENT DES TERRES.

**L'**APPELLE assolement progressif la culture alterne, la culture véritablement améliorante. Cette culture est appuyée sur les principes suivants : Les greniers à grains sont dans les étables ; Le pain est dans la viande ; à l'accroissement des populations il faut l'accroissement du bétail.

Il vaut mieux cultiver en blé une petite surface bien fumée qu'une grande surface mal fumée. Pour moins de terrain, moins de semence et moins de travail, on obtient plus de produit.

L'objet principal de la culture alterne, ou culture avec fourrages artificiels et plantes industrielles, c'est, autant que possible, de ne faire revenir les céréales sur le même sol qu'après une année d'absence, et, pendant cette année d'absence, de cultiver, sur le même terrain, des plantes qui, tout en donnant un produit lucratif, permettent l'ameublissement du sol, sa fumure et l'extirpation des mauvaises herbes.

Les céréales sont indispensables au bien-être de l'humanité ; elles donnent le pain, et le pain est la base de la nourriture humaine.

Mais les céréales épuisent le sol et le salissent en facilitant le développement des plantes parasites.

Il faut chercher à résoudre ce double problème :

Faire des céréales le plus fréquemment possible, tous les deux ans, par exemple, et

alors chercher, pour l'année libre, une culture qui permette de nettoyer le sol, de le fumer, de l'ameubler, et qui, tout en payant les frais de ces travaux, donne un bénéfice au cultivateur, si c'est une plante industrielle, ou fournisse à l'alimentation des animaux.

Les plantes sarclées remplissent parfaitement ces conditions. Les turneps, les féveroles, les choux, ameublissent le sol, le nettoient, fournissent de l'engrais, et augmentent la rente du cultivateur par la vente du bétail qu'elles nourrissent. Les betteraves, le tabac, le lin remplissent le même objet en y ajoutant le produit qu'ils donnent comme plantes industrielles.

Voici donc quels sont les principes qui doivent diriger un agriculteur dans le choix de ses diverses cultures :

Alterner, autant que possible, la culture des céréales avec celle des plantes fourragères, telles que trèfles, vesces en vert, maïs, fourrage, carottes, betteraves, etc., ou avec celle des plantes industrielles, telles que tabac, lin, chanvre, etc.

Les particularités tenant au climat, à la nature du sol, aux nécessités locales, peuvent modifier l'alternance des cultures ; mais il ne faut s'éloigner que le moins possible des principes qui précèdent, et que les agriculteurs les plus distingués ont unanimement adoptés.

Cependant il y a des contrées où l'assolement triennal, composé de trois soles : jachère, blé et avoine, avec une sole en dehors de la rotation destinée aux prairies artificielles, doit être conservé pendant quelque temps. Cet assolement exige un petit capital, de médiocres connaissances spéciales, à cause des produits peu variés qu'il donne et du peu de difficultés que présente la succession des trois soles.

La culture alterne permet d'entretenir des ouvriers toute l'année ; l'assolement triennal oblige le cultivateur à recourir, dans certaines circonstances, à des ouvriers étrangers que l'on ne trouve pas toujours.

La culture alterne est la culture du progrès. Elle est bien supérieure en produits à la culture triennale.

Cependant il ne faudrait pas légèrement abandonner l'assolement triennal pour l'assolement progressif.

M. Gustave Heuzé résume parfaitement, en ces termes, les conditions dans lesquelles doit se trouver le cultivateur pour adopter inutilement la culture alterne, culture essentiellement améliorante :

« La culture alterne n'est possible, dit-il :